

Je sais une chapelle au fond d'un vallon ...

« J'ai pas tué, j'ai pas volé
Mais j'ai pas cru ma mère
Et je m'souviens qu'elle m'aimait
Pendant que j'rame aux galères ... »

Ainsi chantait une quinzaine d'adolescents sur fond de raclements de pelles et de couinements de brouettes métalliques. Le soleil donnait particulièrement fort en cette chaude après-midi de juillet dans ce vallon isolé du centre Bretagne. Bien que ménageant manifestement leurs efforts les galériens en question sentaient la sueur leur perler sur le front et dégouliner dans le col de leur chemisette. Et qui pourrait leur en vouloir de se croire aux travaux forcés ? La terre de Bretagne, où le granite affleure obstinément dès qu'on l'égratigne, requiert chez qui veut la remuer d'être animé d'une étrange compulsion, voire d'un sens du sacré quand elle recouvre comme ici les ruines d'une chapelle envahie par l'ajonc et la fougère.

Las ! point d'élan mystique chez ceux qui mettaient genou en terre ce jour-là dans ce qui restait du transept . On ne cherchait pas en ce faisant le repos de l'âme mais bien celui du corps et si l'on tirait son mouchoir ce n'était pas pour pleurer un aïeul défunt mais bien pour éponger ostensiblement un front baigné de sueur et signifier par- là aux gardes-chiourme que l'heure de la pause était largement passée. Bretagne, terre de mémoire, certes, mais à treize ans, en 1960, on a encore la mémoire aussi courte que ses culottes et le mot « mystique » se confond encore pour beaucoup avec « moustique », quant au sens du sacré... !!! Par contre, les autres, de sens, ceux qui s'affolent à la vue d'une jupe, même plissée, ceux-là seraient plus à même de vous pousser à déterrer une chapelle, voire une cathédrale pour peu que s'y cache un tendron aux formes naissantes. Mais de jupes affriolantes point, seule, plus haut, la soutane maculée de boue de l'aumônier qui, manches retroussées, exhortait ses jeunes charges à s'employer pour exhumer ce symbole de la piété bretonne que la nature avait partiellement recouvert de son manteau de verdure.

« Bon, ça va, les galériens, vous pouvez souffler cinq minutes, c'est pas Biribi ici, quand même ! » Le chef, car vous l'aurez compris, la chiourme était composée de boy-scouts, le chef, donc, en profita pour s'éponger le front et bourrer une bonne pipe car chez les éducateurs catholiques fumer en présence de leurs ados n'était pas alors considéré comme un péché capital. Adossés au pignon que surmontait un clocher ajouré couronné d'une croix, les terrassiers en herbe en eussent volontiers fait de même car gitanes et gauloises circulaient sous le manteau, même si nombre d'entre eux, « quelque diable aussi les poussant », eussent préféré aller voir ce qui circulait sous les jupes des filles.

Le soleil quant à lui dardait toujours aussi implacablement ses rayons sur les occiputs des défenseurs du patrimoine, la toiture, comme la statuaire, ayant totalement disparu. Pas d'abri donc pour se protéger des assauts de Phoebus et rien pour étancher sa soif, les gourdes en fer blanc étant vides depuis longtemps, et déjà certains jeunes forçats, parmi les plus déshydratés, affirmaient voir luire un calice débordant de menthe à l'eau sur l'autel en granite qui avait miraculeusement survécu aux intempéries. Jetons un voile pudique sur ces blasphèmes somme toute véniels, même si du temps de la Sainte Inquisition soutenir qu'un calice puisse contenir de la menthe à l'eau, vous menait droit au bûcher et je doute que le dernier verre du condamné, fût-il sous la forme d'une éponge imbibée de vinaigre, existât en cette sombre période qui fit dire à Voltaire :

« Un doux inquisiteur, un crucifix en main
au feu, par charité, fait jeter son prochain. »

Restait bien sûr la fontaine en contrebas où se massaient autrefois aveugles, infirmes, scrofuleux et autres épileptiques dans l'espoir que le saint local les prenne en pitié, mais, envahie par les ronces et la mécréance ambiante, elle ne contenait plus qu'une flaque d'eau croupie où flottait un nénuphar anémique. Rien qui puisse donner envie à un jeune Morbihannais nouvellement converti au diablo-menthe d'aller s'y désaltérer.

Tout d'un coup, une voix angoissée s'éleva au milieu de la nef : « Euh, chef, on a un problème ! » Le jeune séminariste, qui œuvrait comme assistant, semblait en proie à une grande agitation. « Eh bien quoi, qu'y a-t-il, Yvon ? » lâcha son supérieur entre deux bouffées de gris. « C'est le petit Hervé, le cul-de-pat des Hamsters, il a besoin de se soulager très rapidement et, si je puis me permettre, vu ce qu'on mange depuis le début du camp, je crains que le problème ne se représente régulièrement. » « Eh, bien Yvon, tu sais ce qu'il te reste à faire, tu prends la pelle-bêche et tu vas nous creuser de belles feuillées de l'autre côté du talus, pas question, tu imagines bien, de souiller cette enceinte sacrée, pas vrai, l'abbé ? » L'aumônier, un jeune et frêle barbu aux joues creusées par le jeûne (il cédait souvent sa part aux enfants, par charité chrétienne ou par instinct de conservation, les avis étaient partagés) l'aumônier donc, opina de la calotte, rajusta sa soutane, se massa les lombaires et déclencha une offensive foudroyante en direction d'une forêt d'orties qui barrait l'accès du chœur. Ce déploiement soudain d'énergie n'eut pas l'effet escompté à en juger par les mines renfrognées de la troupe, l'heure n'était manifestement pas aux démonstrations d'un zèle ostentatoire qui aurait inévitablement pour effet de s'aliéner les fournisseurs en cigarettes, réputés allergiques à l'effort physique. On s'observa, on observa le chef, qui semblait perdu dans les volutes de fumée pestilentielle que dégageait sa bouffarde et on décida de s'octroyer quelques minutes de répit supplémentaires avant d'aller se faire enchaîner aux rames. Dieu qu'il faisait bon dans ce vallon quand on y était à l'ombre, fût-elle celle d'une d'un maigre clocheton, et qu'on ne s'y agitait pas inconsidérément !

Pendant ce temps- là la faucille de l'homme de dieu ouvrait de larges brèches dans la muraille hostile qui le séparait du chœur, des auréoles sombres se formaient sous ses aisselles, la sueur ruisselait sur son front d'albâtre et son visage émacié, travaillé par l'effort et la souffrance qu'il s'infligeait, avait quelque chose de christique, du moins c'est la vision qui traversa l'esprit de Jérémie, le CP des Hannetons, encore sous le choc de sa retraite au Petit Séminaire de Ste Anne d'Auray.

Tout à coup le jeune Hervé dont le visage avait pris de vilains tons verdâtres refit son apparition sur la scène. Il se tenait le ventre à deux mains et une coulée d'un vert plus soutenu ornait ses petites jambes grêles que ses vastes culottes en velours à grosses côtes avaient été impuissantes à retenir. Yvon, le fringant séminariste, le suivait à distance respectueuse en se pinçant le nez et chose étrange, il arborait un large sourire, ce qui ne manqua pas d'irriter le chef qui, bien que protégé par les émanations de sa bouffarde, ne pouvait que constater l'échec patent de la mission qu'il lui avait confié. Mais, bizarrement, c'était maintenant une expression de triomphe qui se lisait sur le visage du préposé aux feuillées, et de sa main libre il brandit, non pas les Tables de la Loi, mais ce qui ressemblait à une plaque d'ardoise partiellement recouverte de terre sur laquelle on devinait les restes d'une inscription.

« Chef, regardez, regardez ce que j'ai trouvé au fond des ch... au fond des feuillées ! » Le chef, l'aumônier et les quelques galériens qui ne s'étaient pas assoupis s'approchèrent, le petit Hervé ayant été préalablement prié de s'éloigner, et on se pencha sur le morceau d'ardoise. « Tonnerre... ! » s'écria le chef, à qui il arrivait encore de lire des illustrés en cachette, « ...mais c'est une découverte capitale que tu... que nous avons faite là !! » Il arracha la plaque des mains de son assistant, lequel comprit instantanément que la primeur de la découverte lui avait définitivement échappé, et d'une voix tremblante, la gorge nouée par l'émotion, le chef lut l'inscription qui allait, il n'en doutait pas, lui valoir les honneurs de la presse spécialisée et des gazettes locales :

DU REGNE DE JEAN DROUALLEN, FABRIC FUT FAIC- - - LES PORTES DE CEANS L'AN 1652

- « Les enfants, tombez les bérets et mettez genoux en terre, nous ne le savions pas et nous avons rendez-vous avec l'Histoire !! Grâce aux généreux efforts que vous avez consentis quotidiennement et ce sans jamais récriminer, grâce aussi et surtout à l'intervention divine qui, j'en ai l'intime conviction, provoqua l'indisposition passagère de notre jeune ami Hervé et cela à seule fin de nous guider dans la quête de notre Graal, grâce enfin à votre juvénile enthousiasme qui ne s'est jamais démenti aux heures les plus sombres de notre audacieuse entreprise, grâce à vous donc, mes enfants, nous allons permettre aux amoureux de notre chère terre bretonne qui a tant souffert par le passé, de dater avec précision la construction de cet humble édifice élevé jadis à la gloire du Seigneur et à la sueur du front de nos braves paysans et qui, tel un phénix s'élevant majestueusement dans un ciel d'azur, va bientôt renaître de ses cendres et enrichir encore un peu le patrimoine de ce qui fut autrefois une glorieuse et dévote nation, et ce n'est pas sans une légitime émotion que... »

- « Euh... Chef, y -a Hervé qui commence à attirer les mouches ... »